

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N°423

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 5 août 2012
X^{ème} Dimanche après la Pentecôte

**À compter du 2 décembre 2012,
un nouveau missel romain remplacera le « missel de 1962 » destiné
aux communautés traditionalistes.**

**Il comprendra plusieurs rubriques de la « messe » conciliaire.
Au bout de cinq années seulement, toutes les communautés *Ecclesia Dei*
(Fraternité Saint Pierre, Institut du Christ-Roi, Institut du Bon Pasteur, Fraternité
St Vincent Ferrier, Abbaye du Barroux et autres Fraternités) ayant rallié l'église
conciliaire seront tenues d'utiliser ce nouveau « missel hybride ».**

« Dès la publication du MOTU PROPRIO « *Summorum Pontificum* » du 7 juillet 2007, nous avons vu venir les choses. Nous savions que la messe « Motu » de 2007, parfois baptisée à tort « rite extraordinaire » (expression ratzginguérienne jamais employée auparavant dans toute l'histoire de l'Église catholique) n'était qu'une farce destinée à tromper les catholiques de la tradition. À l'instar des « messes » transitoires protestantisées de 1964-1967 consécutives à Vatican II, le « missel de 1962 » était un vulgaire bouche-trou en attendant que puisse être publié le « missel hybride de 2012 », cette nouvelle création moderniste vaticane. Et ce missel pseudo-traditionnel, qui est aujourd'hui sous presse au Vatican, va remplacer le missel de 1962 à l'occasion du cinquantième anniversaire de celui-ci. **Les adeptes du Motu Proprio, se sont fait avoir**, exactement comme nous en avons avertis en 2007, ceux qui ont, à l'époque, chanté « alleluia » et bu le champagne à profusion. » (« Lumière – Amour – Vérité, 4, place du 8 mai 1945 – 36220 – Mérigny)

Voilà qui donne très envie de rejoindre le gros du troupeau ! Voilà qui confirme d'éclatante façon le retour des autorités romaines à la Tradition.... prétendument en cours

Une nouvelle fois l'obéissance des laïcs va être revendiquée !

Dans la revue « *Itinéraires* » de juillet-octobre 1988, Jean Madiran écrivait :

« La tâche de la Fraternité Sacerdotale est, dit Mgr Lefebvre, de « faire des prêtres ». Nous en sommes bénéficiaires. Nous y avons aidé par nos dons, par notre sympathie exprimée et argumentée, par nos prières. Mais non point par nos conseils et avis, non point par nos approbations ou réprobation ; ce n'est pas de notre compétence. » Il n'empêche que Jean Madiran et ceux qui l'ont suivi, ont bien manifesté leurs avis et leurs réprobations en cessant de soutenir et d'aider les prêtres de la Fraternité Saint Pie X après les sacres !...

Il semble donc opportun de rappeler, **une nouvelle fois**, la place des laïcs dans ce combat... que Jean Madiran situe hors de leur compétence...

Dans son « *Année liturgique* », en la fête de St Cyrille d'Alexandrie (9 février), Dom Guéranger écrit :

« Le jour de Noël 428, l'archevêque de Constantinople Nestorius, profitant du concours immense des fidèles assemblés pour fêter l'enfantement de la Vierge-mère, laissait tomber du haut de la chaire épiscopale cette parole de blasphème : « Marie n'a point enfanté Dieu ; son fils n'était qu'un homme, instrument de la divinité. » Un frémissement d'horreur parcourut à ces mots la multitude. Interprète de l'indignation générale, le scolastique Eusèbe, simple laïque, se leva du milieu de la foule et protesta contre l'impiété. Bientôt une protestation plus explicite fut rédigée au nom des membres de cette Eglise désolée, et répandue à de nombreux exemplaires, déclarant anathème à quiconque oserait dire : « Autre est le Fils unique du Père, autre celui de la Vierge Marie. »

« Attitude généreuse qui fut, alors, la sauvegarde de Byzance et lui valut l'éloge des conciles et des papes. **Quand le pasteur se change en loup, c'est au troupeau à se défendre tout d'abord.**

« Régulièrement, sans doute, la doctrine descend des évêques au peuple fidèle, et les sujets, dans l'ordre de la foi, n'ont point à juger leurs chefs. Mais il est dans le trésor de la Révélation des points essentiels, dont le chrétien, par le fait même de son titre de chrétien, a la connaissance nécessaire et la garde obligée. Le principe ne change pas, qu'il s'agisse de croyance ou de conduite, de morale ou de dogme.

« Les trahisons pareilles à celles de Nestorius sont rares dans l'Eglise ; mais il peut arriver que des pasteurs restent silencieux pour une cause ou pour une autre, en certaines circonstances où la religion même serait engagée. **Les vrais fidèles sont les hommes qui puisent dans leur seul baptême, en de telles conjonctures, l'inspiration d'une ligne de conduite ; non les pusillanimes qui, sous le prétexte spécieux de la soumission aux pouvoirs établis, attendent pour courir à l'ennemi, ou s'opposer à ses entreprises, un programme qui n'est pas nécessaire et qu'on ne doit point leur donner.** »

Aujourd'hui, les « pusillanimes » sont malheureusement légion ! Il faut dire qu'on ne leur a pas souvent inculqué le rôle qui doit être le leur en pareille conjoncture. Et qu'il est beaucoup plus facile de se laisser porter par la brise d'un conformisme de bon aloi que de se risquer à prendre les armes ! Ils se tiennent à l'écart des combats et ont comme seul objectif celui de ne pas se faire d'ennemis, de rester « en communion » avec tout le monde ! Bel idéal... qui leur confère la réprobation de Dom Guéranger, qui estime qu'ils ne sont pas de « vrais fidèles » !

Le cinquantenaire de Vatican II.-

« (...) Triste cinquantenaire. Car comment peut-on célébrer un concile quand, cinquante après, on constate les résultats de son application par les évêques qui y avaient participé et leurs successeurs, les uns comme les autres lui étant toujours fidèles ? Comment se réjouir d'un tel événement à moins d'être aveugle sur la rupture qu'il a introduite dans la vie de l'Eglise ? Rupture qui fut ainsi caractérisée :

« Vatican II apparaît en rupture radicale avec la Tradition catholique. Alors que celle-ci est toute centrée sur Dieu, sa louange et son service, il n'est pas exagéré de considérer que le Concile a posé les bases d'une religion nouvelle destinée principalement à exalter la personne humaine et à réaliser l'unité du genre humain. (Conclusion du rapport final du premier symposium de Paris sur Vatican II – octobre 2002)

« Il existe donc un scandale du concile Vatican II. Est-ce un motif pour louer ou faire silence à son sujet ? N'y a-t-il pas lieu d'appliquer ici la règle donnée par saint Thomas d'Aquin (S.T. III q. 42 a.2 ad 1) « Si le scandale naît de la vérité, il faut plutôt supporter le scandale qu'abandonner la vérité »

« Certaines personnes soutiennent qu'il faut s'attacher aux vraies doctrines sans s'occuper des erreurs qui les déforment ou les contredisent ; ainsi pourrait-on éviter les controverses inutiles et une opposition directe à la Hiérarchie de l'Eglise. Une telle attitude pourrait se justifier pour des prêtres soumis, de la part de leur hiérarchie, à des contraintes que ne subissent pas les laïcs. Mais pour ceux-ci elle s'avère le plus souvent nocive. En ne s'opposant pas ouvertement à l'erreur ils lui donnent du crédit :

« Ne pas résister à l'erreur, c'est l'approuver, et la Vérité est opprimée quand elle est défendue mollement »
(attribué au pape Innocent III)

« N'abandonnons pas la vérité ; ne cessons pas de critiquer les erreurs et ambiguïtés conciliaires... en restant à notre place de laïcs. Nous aurons ainsi accompli une partie de notre devoir d'état. » (Arnaud de Lassus – Bulletin de l'A.F.S. n° 222 – Août 2012 – BP 80833 – 75828 – Paris cedex 17)